

**Session 2016**

**PE1-16-PG4**

*Repère à reporter sur la copie*

**CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES**

**Lundi 18 avril 2016**  
**Première épreuve d'admissibilité**

<b>Français</b>	<b>Durée : 4 heures</b>
-----------------	-------------------------

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.  
Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7. Assurez-vous que cet exemplaire est complet.  
S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

***L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.***

***L'usage de la calculatrice est interdit.***

***N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.***  
***Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.***

**Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.**

**PREMIÈRE PARTIE : Question relative aux textes proposés.**

**Quelles visions du travail les auteurs des textes du corpus offrent-ils ?**

**Texte 1 : Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1838, Gallimard, La Pléiade, pp. 571-572.**

*Melancholia*

[...] Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.  
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
Innocents dans un bain, anges dans un enfer,  
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.  
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !  
Rachitisme ! Travail dont le souffle étouffant  
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,  
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,  
Et qui ferait – c'est là son fruit le plus certain ! –  
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !  
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,  
Qui produit la richesse en créant la misère,  
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !  
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? Que veut-il ? »  
Qui brise la jeunesse en fleur ! Qui donne, en somme,  
Une âme à la machine et la retire à l'homme !  
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !  
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,  
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !  
Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,  
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,  
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux ! [...]

**Texte 2 : Alain, *Propos sur le bonheur*, 1925, « Le roi s'ennuie », chapitre 46, Gallimard.**

Le travail est la meilleure et la pire des choses ; la meilleure, s'il est libre, la pire, s'il est serf. J'appelle libre au premier degré le travail réglé par le travailleur lui-même, d'après son savoir propre et selon l'expérience, comme d'un menuisier qui fait une porte. Mais il y a de la différence si la porte qu'il fait est pour son propre usage, car c'est alors une expérience qui a de l'avenir ; il pourra voir le bois à l'épreuve, et son œil se réjouira d'une fente qu'il avait prévue. Il ne faut point oublier cette fonction d'intelligence qui fait des passions si elle ne fait des portes. Un homme est heureux dès qu'il reprend des yeux les traces de son travail et les continue, sans autre maître que la chose, dont les leçons sont aujourd'hui bien reçues. Encore mieux si l'on construit le bateau sur lequel on naviguera ; il y a une reconnaissance à chaque coup de barre, et les moindres soins sont retrouvés. On voit quelquefois dans les banlieues des ouvriers qui se font une maison peu à peu, selon les matériaux qu'ils se procurent et selon le loisir ; un palais ne donne pas tant de bonheur ; encore le vrai bonheur du prince est-il de bâtir selon ses plans ; mais heureux par-dessus tout celui qui sent la trace de son coup de marteau sur le loquet de sa porte. La peine alors fait justement le plaisir ; et tout homme préférera un travail difficile, où il invente et se trompe à son gré, à un travail tout uni, mais selon les ordres. Le pire travail est celui que le chef vient troubler ou interrompre. La plus malheureuse des créatures est la bonne à tout faire, quand on la détourne de ses couteaux pour la mettre au parquet ; mais les plus énergiques d'entre elles conquièrent l'empire sur leurs travaux et se font ainsi un bonheur. [...] Toute domesticité est supportée, dès qu'elle a pouvoir sur son propre travail et certitude de durée.

**Texte 3 : Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932, Gallimard, Folio, pp. 286-288.**

C'était vrai, ce qu'il m'expliquait qu'on prenait n'importe qui chez Ford. Il avait pas menti. Je me méfiais quand même parce que les miteux ça délire facilement. Il y a un moment de la misère où l'esprit n'est plus déjà tout le temps avec le corps. Il s'y trouve vraiment trop mal. C'est déjà presque une âme qui vous parle. C'est pas responsable une âme.

À poil qu'on nous a mis pour commencer, bien entendu. La visite ça se passait dans une sorte de laboratoire. Nous défilions lentement. «Vous êtes bien mal foutu, qu'a constaté l'infirmier en me regardant d'abord, mais ça fait rien.»

Et moi qui avais eu peur qu'ils me refusent au boulot à cause des fièvres d'Afrique, rien qu'en s'en apercevant si par hasard ils me tâtaient les foies ! Mais au contraire, ils semblaient l'air bien content de trouver des moches et des infirmes dans notre arrivage.

– Pour ce que vous ferez ici, ça n'a pas d'importance comment que vous êtes foutu ! m'a rassuré le médecin examinateur, tout de suite.

– Tant mieux que j'ai répondu moi, mais vous savez, monsieur, j'ai de l'instruction et même j'ai entrepris autrefois des études médicales...

Du coup, il m'a regardé avec un sale œil. J'ai senti que je venais de gaffer une fois de plus, et à mon détriment.

– Ça ne vous servira à rien ici vos études, mon garçon ! Vous n'êtes pas venu ici pour penser, mais pour faire les gestes qu'on vous commandera d'exécuter... Nous n'avons pas besoin d'imaginatifs dans notre usine. C'est de chimpanzés dont nous avons besoin...

Un conseil encore. Ne nous parlez plus jamais de votre intelligence ! On pensera pour vous mon ami ! Tenez-vous le pour dit.

Il avait raison de me prévenir. Valait mieux que je sache à quoi m'en tenir sur les habitudes de la maison. Des bêtises, j'en avais assez à mon actif tel quel pour dix ans au moins. Je tenais à passer désormais pour un petit peinard. Une fois rhabillés, nous fûmes répartis en files traînardes, par groupes hésitants en renfort vers ces endroits d'où nous arrivaient les fracas énormes de la mécanique. Tout tremblait dans l'immense édifice et soi-même des pieds aux oreilles possédé par le tremblement, il en venait des vitres et du plancher et de la ferraille, des secousses, vibré de haut en bas. On en devenait machine aussi soi-même à force et de toute sa viande encore tremblotante dans ce bruit de rage énorme qui vous prenait le dedans et le tour de la tête et plus bas vous agitant les tripes et remontait aux yeux par petits coups précipités, infinis, inlassables. À mesure qu'on avançait on les perdait les compagnons. On leur faisait un petit sourire à ceux-là en les quittant comme si tout ce qui se passait était bien gentil. On ne pouvait plus ni se parler ni s'entendre. Il en restait à chaque fois trois ou quatre autour d'une machine.

**Texte 4 : Annie Ernaux, *Une femme*, 1987, Gallimard, Folio, pp. 39-42.**

En 1931, ils ont acheté à crédit un débit de boissons et d'alimentation à Lillebonne, une cité ouvrière de 7000 habitants, à vingt-cinq kilomètres d'Yvetot. [...] Ma mère avait vingt-cinq ans. C'est ici qu'elle a dû devenir elle, avec ce visage, ces goûts et ces façons d'être, que j'ai cru longtemps avoir toujours été les siens.

Le fonds ne suffisant pas à les faire vivre, mon père s'est embauché sur des chantiers de construction, plus tard dans une raffinerie de la Basse-Seine, où il est passé contremaître. Elle tenait seule le commerce.

Aussitôt, elle s'y est donnée avec passion, « toujours le sourire », « un petit mot pour chacun », une infinie patience : « J'aurais vendu des cailloux ! » D'emblée, accordée à une misère industrielle qui ressemblait, en plus dur, à celle qu'elle avait connue, et consciente de la situation, gagner sa vie grâce à des gens qui ne la gagnaient pas eux-mêmes.

Sans doute, pas un moment à soi entre l'épicerie, le café, la cuisine, où s'est mise à grandir une petite fille, née peu après l'installation dans la Vallée. Ouvrir de six heures du matin (les femmes des filatures passant au lait) à onze heures du soir (les joueurs de cartes et de billard), être « dérangée » à n'importe quel moment par une clientèle habituée à revenir plusieurs fois dans la journée aux commissions. L'amertume de gagner à peine plus qu'une ouvrière et la hantise de ne pas « y arriver ». Mais aussi, un certain pouvoir – n'aidait-elle pas des familles à survivre en leur faisant crédit ? –, le plaisir de parler et d'écouter – tant de vies se racontaient à la boutique –, somme toute le bonheur d'un monde élargi.

Et elle « évoluait » aussi. Obligée d'aller partout (aux impôts, à la mairie), de voir les fournisseurs et les représentants, elle apprenait à se surveiller en parlant, elle ne sortait plus « en cheveux ». Elle a commencé de se demander avant d'acheter une robe si celle-ci avait « du chic ». L'espoir, puis la certitude de ne plus « faire campagne ». À côté de Delly et des ouvrages catholiques de Pierre L'Ermite, elle lisait Bernanos, Mauriac et les « histoires scabreuses » de Colette. Mon père n'évoluait pas aussi vite qu'elle, conservant la raideur timide de celui qui, ouvrier le jour, le soir ne se sent pas, en patron de café, à sa vraie place.

## DEUXIÈME PARTIE : Connaissance de la langue.

### 1. a. Recopiez les phrases suivantes en choisissant la graphie qui s'impose.

- a. Il [mɛ] difficile d'être d'accord avec toi.
- b. Il accomplit son travail [mɛ] de mauvaise grâce.
- c. Je ne [mɛ] pas tes outils avec [me] propres affaires.
- d. C'était un véritable festin et les [mɛ] se succédaient à foison.

### b. Comment nomme-t-on ce fait de langue ?

### 2. Donnez la nature des propositions soulignées

- a. Les cartons dans lesquels elle avait laissé sa tenue de travail ont pris l'eau.
- b. Le directeur souhaite que les dossiers soient rendus demain.
- c. Alors qu'il espérait terminer premier, cet athlète n'est monté que sur la deuxième marche du podium.
- d. Ses amis se demandent quand elle commencera dans son nouvel emploi.

### 3. Transformez les phrases suivantes en une phrase complexe comportant une proposition principale et une proposition subordonnée. Donnez la fonction de la proposition subordonnée.

- a. Les ouvriers cessent le travail au son de la sirène.
- b. Sa journée avait été fatigante : l'homme dormait profondément.

### 4. Répondez aux questions suivantes à partir de l'extrait du texte 1

« Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre, »

- a. A quoi renvoie « Monstre hideux » ?
- b. Comment nomme-t-on cette figure de style ? Expliquez son emploi.

## TROISIÈME PARTIE : Analyse de supports d'enseignement.

Document 1 : *Mots d'école. Mon livre de français – Cycle 3*, Aline El Ardham (dir.), éditions Sed, 2010, p.65

Document 2 : *Guide pour enseigner le vocabulaire à l'école primaire*, Micheline Cellier (dir.), éditions Retz, 2008, pp.79-80

- 1) Ces deux documents portent sur les synonymes. Vous analyserez successivement ces deux approches en donnant votre avis sur les différentes étapes de l'apprentissage.
- 2) Comparez les deux démarches.
- 3) Avec quelles autres notions lexicales pourrait-on travailler la notion de synonyme ? Quel serait l'intérêt de ces rapprochements ? Illustrez votre réponse avec des exemples d'activités.

## Vocabulaire

## Employer des synonymes

3

niaise

sottise

étrange

curieux

idiotie

mystère

bizarre

surprenant

secret

amère

### Je cherche

- Je classe les mots en trois groupes. J'explique mon choix.
- J'emploie le mot mystère dans une phrase; puis le mot secret. Veulent-ils dire exactement la même chose?
- Emploie-t-on souvent le mot niaiserie? et le mot bêtise? Pourquoi?
- Quels mots de sens proche peuvent remplacer: joyeux, souffrant, hurler, mignonne?
- Quels verbes peuvent remplacer faire dans chacune des expressions suivantes: faire son cartable, faire des crêpes, faire une rédaction?

### JE RETIENS

On peut remplacer certains mots par d'autres mots de sens proche. On les appelle des synonymes: *bizarre* → *étrange*, *une sottise* → *une bêtise*.

Les synonymes permettent:

- d'éviter les répétitions dans un récit: *L'animal a une belle fourrure. Son pelage...*
- d'apporter des précisions: *Elle fait du cheval. Elle monte à cheval.*
- d'utiliser des mots plus rares: *Que je suis bête! Que je suis sot!*



Le synonyme d'un verbe est un verbe, le synonyme d'un nom est un nom, le synonyme d'un adjectif est un adjectif...

### Je vérifie si j'ai bien compris

① Je remplace chaque mot en couleur par un synonyme de la liste: *hurler, bondit, chuchoter, avale, le bois*. (les mots en couleur sont ici soulignés)

Ce garçon engloutit un énorme sandwich. • Après l'école, nous irons faire une promenade dans la forêt. • On a le droit de murmurer en classe, mais pas de crier. • Le lapin saut dans les buissons.

② Je remplace le mot souligné par le synonyme qui convient en fonction du sens de chaque phrase.

- heureux, gai: Cet ami est joyeux. – Joyeux anniversaire!
- accablante, indigeste: Ta cuisine est lourde. – La chaleur est lourde.
- moelleux, fatigué: Je me sens bien mou aujourd'hui. – Cet oreiller est très mou.

### À apprendre

une bêtise – une sottise – un mystère – un secret – étrange.

65

**Document 2 : Guide pour enseigner le vocabulaire à l'école primaire, Micheline Cellier (dir.), éditions Retz, 2008, pp. 79-80.**

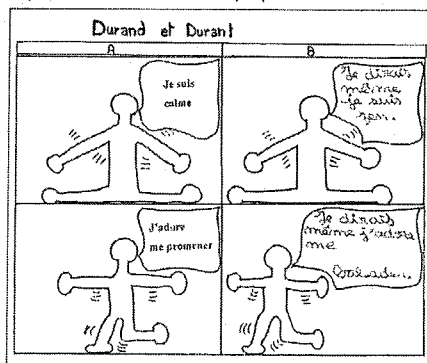
**Mise en situation**

Les enfants auront étudié au préalable une planche de *Tintin* où sont mis en scène les Dupond et Dupont afin de dégager les caractéristiques de ces deux personnages : l'un répète ce que vient de dire son acolyte.

**Séance 1 : Repérer et utiliser des synonymes**

- Présenter aux élèves une planche de BD avec les silhouettes élaborées en arts plastiques, à la manière de Keith Haring, mises en scène façon Dupond et Dupont. Les laisser élaborer la consigne puis la reformuler : « Vous allez devoir compléter les bulles B vides en essayant de dire exactement pareil que le personnage A, mais en employant un synonyme. »
- Faire travailler les élèves en binômes pour qu'ils confrontent leur point de vue. Les CM2 qui ont déjà travaillé la notion les années précédentes sont capables de trouver des synonymes ; prévoir le recours au dictionnaire si la séance est menée avec des CE2.

Exemple d'une « planche Durand et Durant » remplie par des élèves de CM2 :



- Pour la mise en commun, les binômes doivent jouer les dialogues des Durand et Durant, et les pairs valident si le mot utilisé est bien un synonyme et essaient d'en trouver d'autres collectivement : gambader, marcher, flâner.

**Séance 2 : Produire une autre planche de Durand et Durant à l'aide d'un dictionnaire**

- Demander aux élèves d'utiliser le dictionnaire pour rechercher quatre mots qu'ils connaissent et noter leurs différents synonymes sur le brouillon.
- Une fois les mots choisis, chaque binôme complète uniquement les premières bulles de la partie A puis échange sa planche avec un autre binôme qui doit remplir les bulles de la partie B avec le synonyme le plus proche.

**Séance 3 : Élaborer une affiche collective**

- Il s'agit ici de travailler la notion de synonymie dans tous ses aspects de façon systématique, en reprenant les remarques formulées dans les séances précédentes.

Exemple de fiche-outil construite avec les élèves :

Les synonymes
• Des mots ou expressions de même nature qui ont le même sens ou qui sont de sens voisins sont des synonymes. Exemple : <i>Il est rapide.</i> = <i>Il est vif.</i>
• Les synonymes se différencient par des nuances de sens. Exemple : <i>un cri</i> = <i>un appel</i> . On utilise des synonymes pour éviter les répétitions ou enrichir un texte.
• Le synonyme d'un mot appartient toujours à la même classe grammaticale. <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Le synonyme d'un nom est un nom : <i>un livre</i> = <i>un manuel</i>.</li> <li>→ Le synonyme d'un adjectif est un adjectif : <i>heureux</i> = <i>gai</i>.</li> <li>→ Le synonyme d'un verbe est un verbe : <i>casser</i> = <i>briser</i>.</li> <li>→ Le synonyme d'un adverbe est un adverbe : <i>lentement</i> = <i>doucement</i>.</li> </ul>
• Les synonymes peuvent appartenir à des registres de langues différents : <i>peur</i> / <i>frousse</i> .